

SYRIE, CARREFOUR DE CULTURES

De 2003 à 2010, j'ai eu l'opportunité de participer à sept missions archéologiques en Syrie, avant qu'une regrettable guerre fratricide ne vienne bouleverser ce beau pays, aggravée par l'immiscion regrettable d'autres nations.

Ces sept missions m'ont permis, non seulement de créer des liens amicaux avec nos amis syriens, mais encore de visiter un pays, carrefour de civilisations, dont le patrimoine historique est exceptionnel avec de nombreux sites classés au patrimoine mondial de l'humanité. J'ai décrit par ailleurs d'autres missions que j'ai faites à Rawda, Shaara, Qal'at el-Mudiq, ou Nasriyeh, ou la visite que j'ai faite à Mar Moussa*, mais je vais essayer de les compléter ici par la description de quelques sites historiques que je n'ai pas manqué d'aller voir.

Toutes les missions en Syrie passaient par le centre IFPO (Institut français du Proche-Orient) de Damas qui se situait dans le quartier résidentiel de Jisser el-abiod (le pont blanc), situé à une demi-heure de marche de la vieille ville. Au début ou à la fin d'une mission, on pouvait passer deux ou trois jours à l'IFPO pour des recherches dans les archives, ou comptes-rendus de mission, nous en profitions pour voir le vieux Damas.

DAMAS

Damas (Dimachq ou Cham en Arabe) est l'une des villes connues les plus anciennement habitées, et des traces archéologiques y remontent au IV^e millénaire av. J.-C.. Elle est citée dans la Bible et le livre des Prophètes et a subi l'influence de nombreuses civilisations. Juste à l'une des entrées du souk s'élèvent encore les ruines du temple de Zeus, qui a défié le temps et dont les pierres n'ont pas été employées pour des constructions plus récentes.

La chapelle St-Ananie liée à la conversion de saint Paul.



Pour la chrétienté, Damas est lié à la conversion de saint Paul, frappé par Dieu quand il atteignait la ville et qui d'opresseur devint défenseur de cette religion. Les Actes des apôtres citent cette conversion dans la rue Droite qui aboutit à Bab ech-cherqi (porte de l'est). Tout près se trouve une petite chapelle souterraine (St-Ananie) qui le commémore, elle daterait du V^e ou VI^e siècle. Quant à Bab ech-Cherqi c'est une des sept portes des remparts de la vieille ville de Damas qui datent de l'époque romaine.

Bab ech-Cherqi (Porte de l'est), l'une des sept portes du vieux Damas.



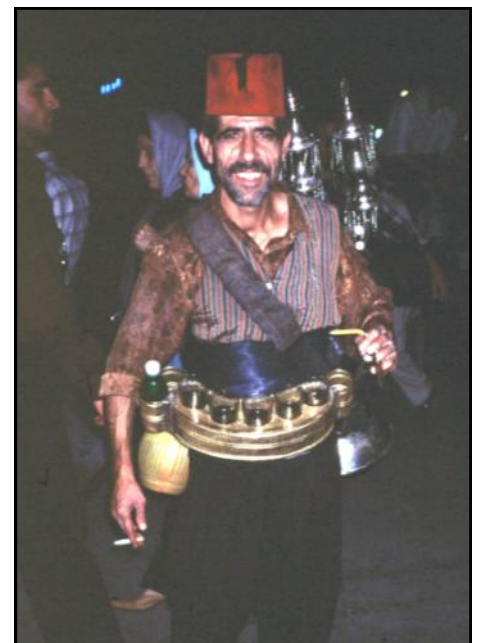
Mais Damas, c'est surtout la vieille ville (classée au patrimoine mondial de l'humanité), son souk (Souk Hamidieh) et sa grande mosquée. Communément appelée Grande mosquée des Omeyyades, elle a été construite vers 705, sans doute sur les fondements d'une basilique chrétienne. Très vaste, c'est la plus ancienne mosquée, avec al-Aqsa à Jérusalem, à être pratiquement dans son état initial. Fait exceptionnel, la salle de prière abrite un tombeau : celui de Jean-Baptiste (Sidi Yahia pour les musulmans). Cette présence d'un tombeau dans la salle de prière d'une mosquée est unique dans l'islam. Les chrétiens de la vieille ville de Damas viennent s'y recueillir. On peut donc voir dans cette salle les prosternations des musulmans et les signes de croix, ou genu-



Mélange insolite de culture grecque (Temple de Zeus) et musulmane. A droite, la grande mosquée des Ommeyyades.



En haut, l'intérieur de la mosquée autorisé à tout le monde (sans chaussures!) et une rue tranquille de la vieille ville. En bas, un artisan de la vieille ville et le petit métier (il faut vivre) des vendeurs d'eau.



flexions des chrétiens. Mohammed avait dit : *Respectez les gens du Livre (Bible)*. Quel contraste avec les extrémismes !

ALEP LA MAGNIFIQUE

Dès 2003 j'étais allé à Alep, où Corinne Castel avait offert aux membres de la mission de Rawda un repas dans l'un des meilleurs restaurants de la ville. J'avais pu alors apprécier la qualité d'une cuisine très élaborée, reflet de la civilisation d'un pays.

Alep (Halab en Arabe), était jusqu'à 2010 la première ville du pays devant Damas. Mais les dé-

gâts de la guerre lui ont fait perdre ce rang. Comme Damas, c'est l'une des plus anciennes villes habitées du monde, elle existait déjà 2 000 ans avant J.C..

Après une période romaine et byzantine, Alep est conquise par les Arabes au VII^e siècle. Mais elle subit ensuite plusieurs occupations, la plus importante étant celle de l'empire ottoman du début du XVI^e siècle jusqu'au mandat français de 1920. La vieille ville, classée comme celle de Damas au patrimoine mondial de l'humanité, reflète des vestiges de ces différentes occupations dont le plus caractéristique est la spectaculaire forteresse moyenâgeuse qui la domine.



En haut, la magnifique entrée de la citadelle, endommagé par les tirs d'artillerie rebelle en 2012.

En bas à gauche, la grande mosquée, dite supérieure, située au point le plus haut de la citadelle.

De 2012 à 2016, les combats entre les factions rebelles et l'armée syrienne ont fait des dégâts énormes sur la ville d'Alep, où des quartiers entiers se sont écroulés sous les bombes des aviations syrienne et russe. On a compté 21 500 morts dans la population civile et suite aux départs, la ville a perdu plus de 500 000 habitants. Le séisme de 2023, en faisant 6 000 morts a ajouté à ce drame, les troupes gouvernementale bloquant les secours venus de Turquie.

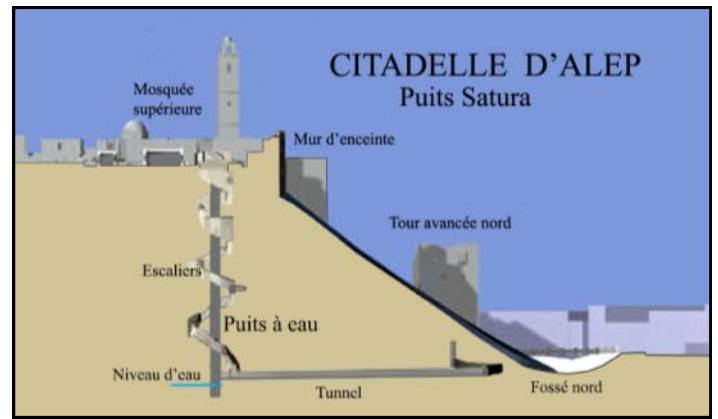
La citadelle

La citadelle est rendue encore plus impressionnante par le tell d'une vingtaine de mètres de haut au sommet duquel elle est bâtie, dominant encore plus

la ville.

La première citadelle bâtie à l'époque hellénistique par un général d'Alexandre, devint romaine puis byzantine avant d'être conquise par les Arabes. Partiellement détruite par les mongols en 1260, elle est reprise la même année par les mamelouks. Elle est reconstruite et fortifiée à partir de 1292. L'aspect actuel du palais fortifié date de cette époque. D'une dimension de 400 m par 300, elle concentre tous les aspects d'une ville fortifiée. Cependant, la présence de vestiges anciens reflète la diversité des occupants successifs du sommet du tell.

L'un des points surprenant de la citadelle est son imposante entrée fortifiée. Bien que grâce au tell



En bas à droite, outre les citernes, il y a deux puits dans la citadelle. Est-ce par celui-ci que les rebelles ont pu placer des bombes qui ont endommagé les remparts en 2015 ? Un autre tunnel permettait la relève de la garnison depuis le souk.



La grande mosquée d'Alep et une rue de la vieille ville bordée de commerces pour touristes.

sur lequel elle est bâtie la surélévation de 20 m, un fossé de 5 m de profondeur entoure la citadelle. Ses dimensions ont permis d'y construire un palais, deux mosquées, un arsenal et en plus d'une vaste citerne, un puits de 40 m allant jusqu'à la nappe d'eau.

Durant la guerre civile, l'armée syrienne utilise la citadelle comme base, dès 2012. En août 2012, la porte extérieure de la citadelle est endommagée après avoir été bombardée par des tirs d'obus rebelles. En juillet 2015, une section des remparts s'écroule après que la rébellion armée ait créé une explosion à partir d'un tunnel démarrant de la vieille-ville. La moitié des bâtiments historiques de la ville a été endommagée.

BOSRA

Bosra est une ville du sud de la Syrie, proche de la frontière jordanienne, classée elle aussi au patrimoine mondial de l'humanité. Située sur les pentes du massif volcanique du djebel Druze (1803 m), qui arrête les dernières eaux venue de la mer, elle est dans

une région fertile. J'ai eu l'occasion d'y aller deux fois, en 2004 et 2005 dans des missions dirigées par Jean-Marie Dentzer († 1935-2020). Très riche en monuments issus de la présence nabatéenne, romaine, puis de la conquête musulmane, Bosra avait été le lieu de nombreux chantiers archéologiques, mais

Une profusion de colonnes de basaltes marque la présence romaine.



dont les plans avaient été relevés dans des systèmes de coordonnées indépendants. A la demande de Thibaut Fournet, et avec l'aide de Laurent Baqué, nous avons rattaché ces nombreux levés à un système unique, compatible avec le GPS et les avons complétés quand ils étaient insuffisants. Nous logions dans des locaux au sommet d'une des huit tours défensives entourant le magnifique théâtre romain et prenions nos repas dans un sympathique restaurant tout proche.

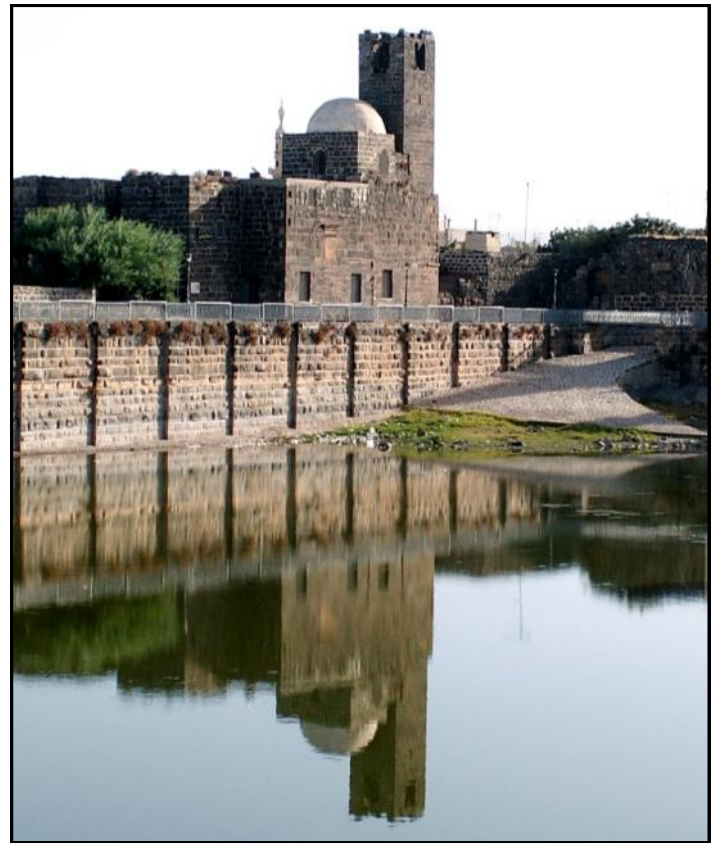
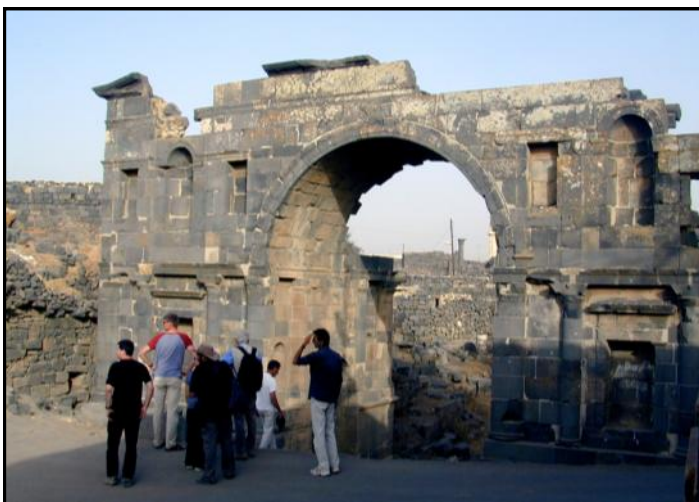
Laurent Baqué dans le feu de l'action, au milieu de nombreux vestiges.



La dureté du basalte du djebel Druze, employé pour la construction de tous les monuments, leur a permis de bien résister au temps. Sa couleur noire donne aux monuments un aspect particulier. Bien que connue depuis plus longtemps, les monuments caractéristiques de Bosra nous ont été laissés par les nabatéens (III^e et II^e siècles av. J.-C), remplacés par les Romains en l'an 106 de notre ère. La présence chrétienne s'y manifesta à partir du III^e siècle, puis la conquête musulmane en 632.

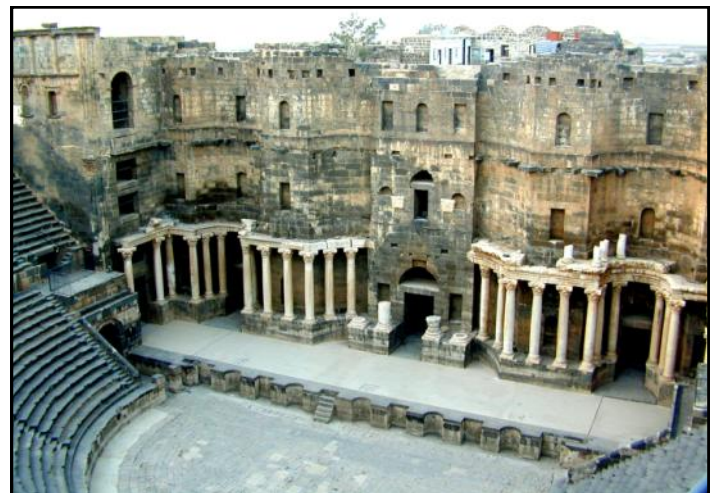
La présence nabatéenne nous a laissé un bel arc construit en basalte et deux grands bassins de 150 m de côté comportant des écritures nabatéenne. Ils ont été remis en état dans les années 1960-70 ; ce sont le Birket el-Hajj et le Birket en-nabatiyah.

Un arc en basalte de la période nabatéenne.



Birket el-Hajj, vraisemblablement nabatéen, puis utilisé par les Romains et les musulmans.

Bosra, capitale de l'ancienne province romaine d'Arabie, comportait tous les éléments d'une grande ville romaine : Outre le magnifique théâtre, monument majeur de la ville, un hippodrome de 440 m de



Le magnifique théâtre romain, entouré plus tard de huit tours fortifiées par les Musulmans (Cl. C.Yovitchitch).



long juste au sud du théâtre, des remparts, des rues romaines, des thermes, des bains, un praetorium, un tetrapylum, un amphithéâtre, le palais de Trajan... Tout ce qui faut pour être classé au patrimoine mondial de l'humanité.

Quant à la présence musulmane, outre ses mosquées, elle nous a laissé la fortification du théâtre, entouré de huit tours monumentales construites aux XII^e et XIII^e siècles.

Chahba et el-'Ariqa

Au cours de mes deux séjours à Bosra, Jean-Marie Dentzer m'envoya avec Laurent Baqué à Chahba, ancienne colonie romaine où subsistaient un rempart, un théâtre et des thermes dont nous devons faire le relevé. Nous logions deux nuits dans un couvent à Suweida, capitale druze de la région.

Le conduit des thermes passe au dessus de cette belle porte.



Nous en profitons pour rendre visite au village de al-'Ariqah, 10 km à l'ouest, au centre duquel se trouve un grand gouffre de 10 m de profondeur aménagé en restaurant et au fond duquel se trouve une belle grotte basaltique de 600 m de développement, éclairée à son début, ce qui nous permettait d'y parcourir plus de 200 m.

Le restaurant installé dans le puits d'entrée de la grotte. La Syrie surprendra toujours.

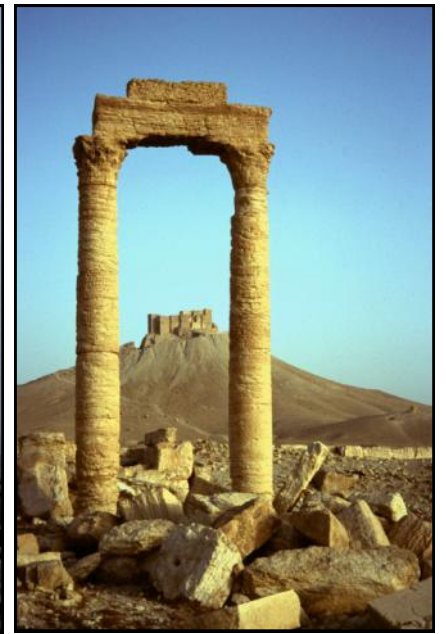


La porte en pierre massive qui donne accès à la grotte.

PALMYRE

Palmyre, est une ville antique, située à proximité d'une oasis du désert de Syrie, à 210 km au nord-est de Damas et dont les ruines jouxtent la ville moderne de Tadmor. Son site avait été révélé au XVIII^e siècle par deux voyageurs britanniques. Il est classé patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1980 et a été classé en péril pendant la guerre syrienne.

Bien que l'histoire de Palmyre commence à l'âge de bronze, elle est surtout connue par ses spectaculaires ruines romaines. La ville faisait partie d'un réseau commercial reliant la Syrie à la Mésopotamie et à la côte méditerranéenne. Elle fut intégrée à l'Empire romain sous Tibère, en l'an 19. Palmyre atteint son apogée un siècle plus tard et fut visitée par Adrien en 129. C'était devenu une ville splendide. Au III^e siècle, Palmyre était la plus grande puissance commerciale du Proche-Orient, prenant le relais de Petra. C'est à cette époque que son histoire fut marquée par les démêlés de la reine Zénobie avec le pouvoir romain. Palmyre demeure jusqu'au VI^e siècle une ville romaine occupée par l'armée. Au temps de son apogée au début du III^e siècle, la ville de Palmyre était beaucoup plus étendue que l'actuel site archéologique, pourtant très vaste. La plupart des maisons étaient faites de briques crues, qui n'ont



Les magnifiques alignements de colonnes sur 1 km, surprennent dans ce paysage de désert.



En haut à gauche, le temple de Bel de facture hellénistique, malheureusement détruit à l'explosif par les Djihadistes en août 2015. A droite, le temple dédié au dieu Baalshamin au III^e siècle avant J.C., agrandi par les Romains, puis converti en église au V^e siècle !

En bas, le magnifique théâtre romain du II^e siècle, dont les Djihadistes ont détruit le centre du mur de scène en 2016. A droite, dominant Palmyre, les magnifiques vestiges du Qal'at Ibn Maan, construit par Faker ed-Dine au XVI^e siècle. Il est entouré d'un fossé.



guère laissé de vestiges visibles.

Le culte le plus important était rendu à Bel, le dieu protecteur de la cité. C'est à lui que fut dédié l'immense temple de Bel saccagé par les Djihadiste en 2015.

Les musulmans prirent le contrôle du site au VII^e siècle. Mais, la plus spectaculaire marque de leur passage est le château de Fakher ed-Dine ou Qal'at ibn Maan, construit au XVI^e siècle. Il est bâti au sommet d'une colline qui domine le site. Entouré d'un fossé, on y accède par une passerelle. Au XVII^e siècle, Tadmor a décliné, ce n'est plus qu'un petit village. Les fouilles scientifiques sont entreprises en 1902 par des archéologues allemands.

KRAK DES CHEVALIERS

Il se situe sur la route entre Homs et Tartous. C'est le plus vaste des châteaux occupés par les Croisés sur la Terre Sainte. Il apparaît comme une masse imposante perchée sur un piton rocheux de 650 m d'altitude qui domine la plaine de 400 m. Le nom

arabe de ce château est Qal'at el- Hosn (la forteresse imprenable). Son site était fortifié depuis un temps immémorable, lorsque les Croisés s'en emparèrent en 1099. Mais, c'est à partir de 1142, sur les constructions anciennes que les chevaliers de l'Hôpital construisirent la plupart des fortifications visibles de nos jours. La forteresse tomba aux mains des Mamelouks du sultan Baybars en 1271.

Ce majestueux Krak des Chevaliers est devenu, à l'issue d'un siècle de construction, l'un des exemples d'architecture militaire défensive les plus aboutis de son époque. C'est en fait une double enceinte protégeant un périmètre compact où s'entassaient sur plusieurs niveaux bêtes et chevaliers, il n'y avait pas de basse cour. Elle accueillit jusqu'à 2 000 hommes et est classée elle aussi au patrimoine mondial de l'humanité.

La première enceinte possède neuf tours, et trois saillants au niveau desquels se trouvaient les écuries, les salles de garde et l'entrée. Au dessus de



Avec sa double enceinte, le krak émerge sur sa butte. Il n'y avait pas de basse cour, on ne trouve de cour qu'aux deuxième et troisième niveau.



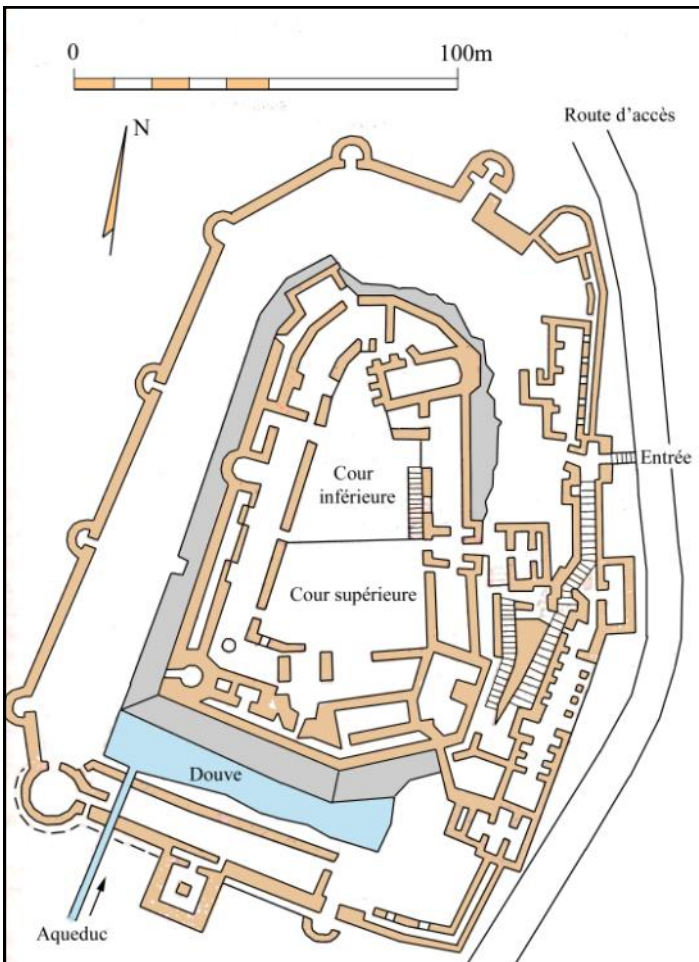


Pas de basse cour, tout est bâti sur les deux niveaux inférieurs.

celle ci se trouve une grande inscription en arabe retraçant la victoire du sultan Baybars.

Un itinéraire assez long donne accès au le deuxième château. Aux étages supérieurs, autour d'un cour sur deux niveaux, on trouve une chapelle, une grande salle des gardes, le logis du maître, les logis des chevaliers, et une grande salle de 120 mètres de long voûtée. Ensuite c'est une succession de salles, de cuisines et de latrines sur plusieurs niveaux.

On peut voir au pied du château les deux villages habités par les descendants des anciens oc-



En haut, le logis des chevaliers. En bas, l'ancienne église a été transformée en mosquée avec la chaire de l'imam.



cupants de la forteresse, qui fut abandonnée au IV^{ème} siècle.

En 2012, les insurgés syriens s'emparent du Krak ; l'armée syrienne parvient à reconquérir la place forte. L'intérieur du château a souffert et porte la marque des combats qui ont précédé cette reconquête. Après la reconquête, un important programme de restauration est lancé par le gouvernement syrien. Nous ne connaissons pas encore les dégâts causés par le séisme de 2023.

Visité en 2009.

QAL'AT SALAH ED-DINE

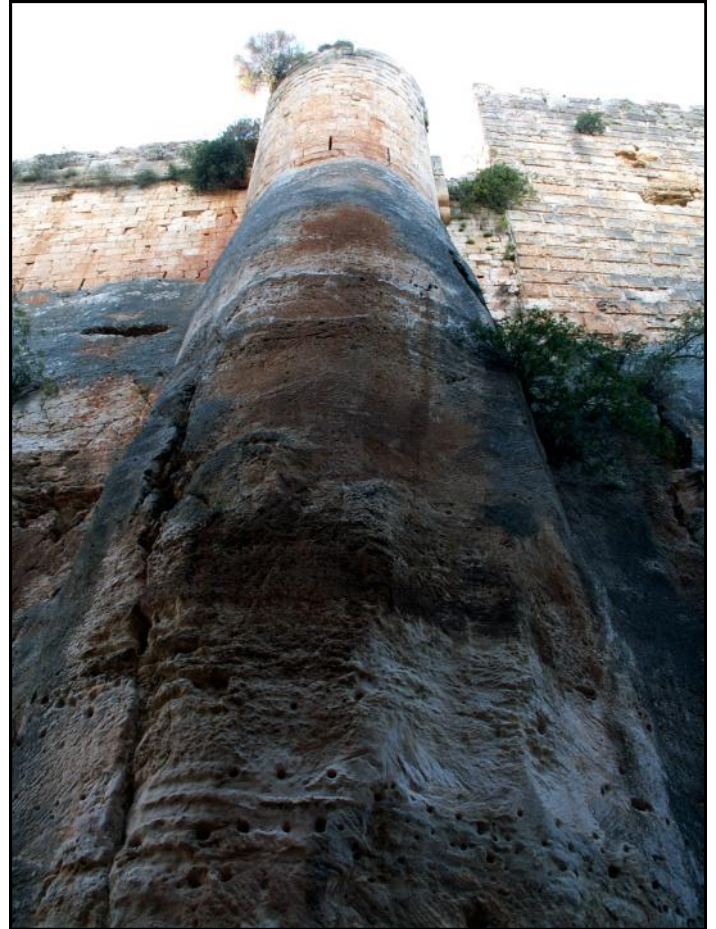
La forteresse de Salah ed-dine, appelée aussi en Français château de Saône, se situe à une vingtaine de kilomètre du grand port syrien de Lattaquié. Je l'ai visitée en 2010, alors que j'étais en mission à en-Nasriyeh, en louant les services d'un taxi. Elle est classée elle aussi au patrimoine mondial de l'humanité.

Elle s'étend sur 700 m de long et 140 m de large, sur une crête bordée de deux profonds ravins. Avec une vue étendue, surveillait-elle les routes partant de Lattaquié ? La première construction de la

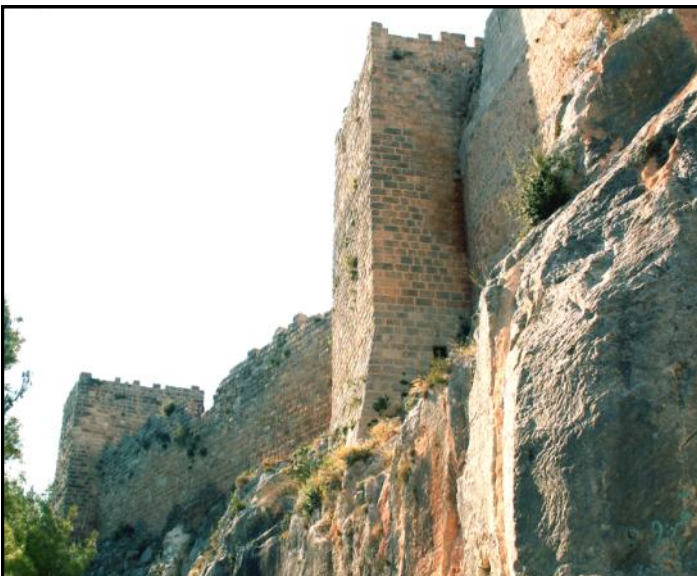
citadelle remonte peut-être au début du I^{er} millénaire av. J.-C., avec les Phéniciens. La place est prise par les Byzantins en 974, qui la conservent jusqu'à la fin du XI^e siècle. C'est à cette époque que prend forme la structure générale de la forteresse actuelle. Après une courte occupation par les Seljoukides, les croisés en prennent possession au début du XII^e siècle et l'appellent château de Saône. Pendant cette période, les aménagements byzantins sont améliorés. Une quarantaine de mètres à l'est des remparts byzantins, les croisés entreprennent la construction d'une seconde enceinte plus spectaculaire et, au pied de cette enceinte le creusement du grand fossé



Le côté le plus spectaculaire de la forteresse est le fossé creusé dans le roc. Sa forme sous les tours montre qu'il a été creusé après que l'on ait bâtie l'enceinte est des Croisés. Le piton pour soutenir le pont levé laisse rêveur.



Les tours d'enceinte bâties par les Croisés sont les plus spectaculaire. Devant la tour du fond, on voit l'ancienne enceinte des Byzantins.



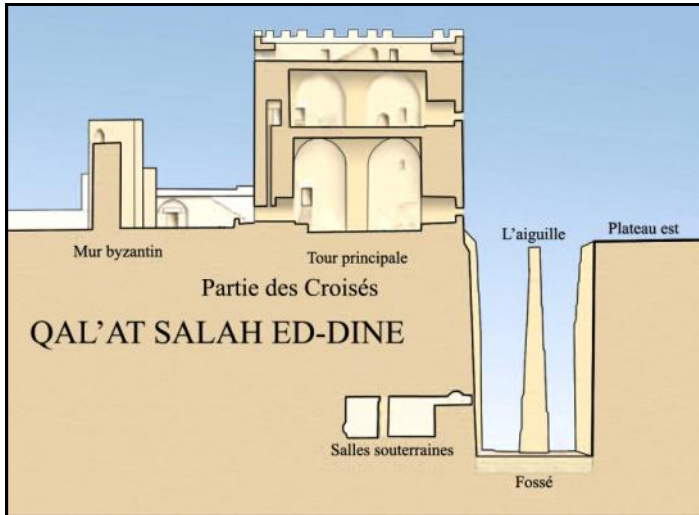
(28 m de profondeur, 20 m de large et 156 m de long (Voir coupe). C'est le côté le plus monumental du site, dominé par le donjon massif des Croisés (24 m de côté avec des murs de 5 m d'épaisseur). Une citerne et des écuries sont établies à côté. Plus au nord se trouve la porte qui donnait sur le pont-levis, lequel franchissait le fossé en s'appuyant sur une aiguille rocheuse, laissée au milieu du fossé. L'entrée actuelle du château se fait par le côté sud.

On distingue clairement la citadelle byzantine, située au centre de la forteresse, au point le plus haut de la fortification. On y trouve une autre grande citerne, le réfectoire des croisés et leur église, adjacente à l'une des deux chapelles byzantines.

centé à l'une des deux chapelles byzantines.

En 1188, la citadelle est conquise par Salah ed-Dine et va connaître une existence assez agitée pendant plus d'un siècle. Les ajouts arabes comprennent une mosquée, et un palais, agrémenté de bains, avec des cours et des iwans. Certains de ces éléments ont été restaurés.

Vers l'ouest, suivant les barres rocheuses qui bordent le plateau, les remparts vont jusqu'à 700 m. Il devait être impossible de défendre une aussi grande longueur de rempart, aussi une deuxième enceinte se trouvait au pied de la zone d'habitation byzantine.



Ci-dessus, les deux extrêmes: les fortifications monumentales du côté est et celles presque naturelles du côté ouest.

SAINT-SIMÉON

Le monastère Saint-Siméon-le-Stylite, *dayr sim'ān en Arabe*, est un monastère paléochrétien en ruines qui se trouve à 30 kilomètres au nord-ouest de la ville d'Alep. Il fait partie d'une quarantaine de villages, regroupés au sein de huit parcs au nord-ouest de la Syrie et classés au patrimoine mondial de l'hu-

manité. J'y suis allé en 2004, à l'issue d'une mission où j'avais pris quelques jours pour visiter la Syrie.

Les stylites, dont faisait partie saint Siméon, étaient des solitaires qui passaient leur temps en haut d'une colonne pour mieux se livrer à la méditation et vivre dans une continuelle pénitence. Le sommet de la colonne est si étroit qu'ils ne peuvent s'y coucher. Notre saint Siméon vécut au V^e siècle.

L'entrée monumentale du monastère et à droite, la colonne sur laquelle Saint-Siméon faisait pénitence et autour de laquelle s'articulent perpendiculairement les quatre travées de la basilique.



Quatre basiliques s'articulent perpendiculairement autour de la colonne sur laquelle le saint faisait pénitence, elles datent du VI^e siècle. S'y ajoutait un baptistère pour les conversions massives, un couvent, un tombeau collectif et une hôtellerie pour les pèlerins de passage.

AÏN DARA

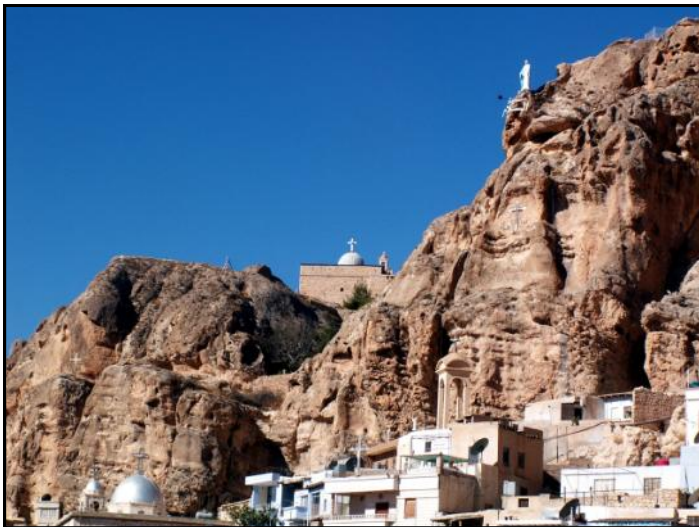
Je profitais de ma visite à Saint-Siméon pour aller à 10 km sur le site de Aïn Dara, où se trouve les vestiges d'un temple du X^e siècle av. J.C. vraisemblablement destiné au culte de la fertilité des hittites : Astarté, ou Baal Hadad. Il en reste dépassant le sol de peu de hauteur des bas reliefs de lions et de sphinx. Bombardés par l'armée turque en 2018, ces vestiges ont été détruits à 60%.

Dans un beau basalte noir, de belles sculptures de lions ou animaux fabuleux émergent du sol.

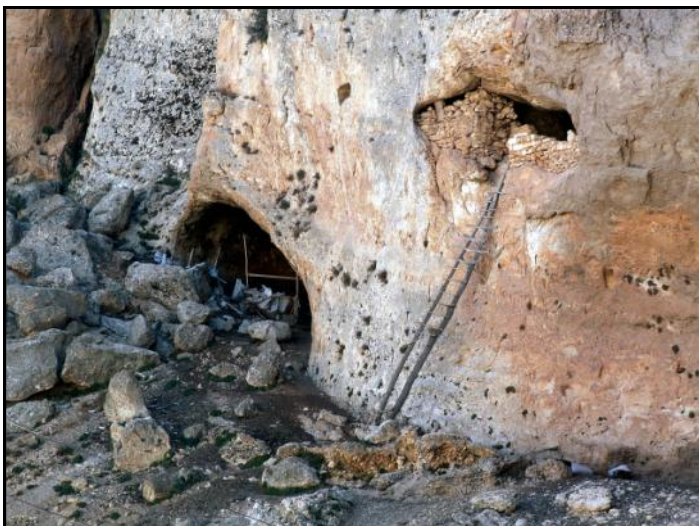


M'ALOULA

En rentrant sur Damas, je ne manquais pas un détour vers le village chrétien de Ma'loula, bâti dans un site rocheux à 1 400 m d'altitude. On y trouve de beaux monastères, icônes et sites troglodytiques avec tombes creusés dans la pierre.



Avec ses nombreux monuments, monastères, églises, icônes de toutes sortes, M'aloula est le musée de la chrétienté en Syrie, où elle arriva plus tôt que chez nous. Concernant la guerre, les informations sont contradictoires au sujet des dégâts qui auraient pu être commis.



Les seuls grands sites syriens que je n'ai pas vus sont Doura Europos et ses vestiges de pierres crues sur l'Euphrate et la zone d'Ougarit.

Quant aux sites que j'ai vus et que je viens de voir très rapidement, ils illustrent la richesse de la Syrie en vestiges des différentes civilisations. Mais avec sa triste guerre, le pays s'est coupé du monde, refusant même les secours internationaux lors du séisme de février 203. Quand le pays reviendra-t-il à une situation normale permettant sa reconstruction et la reprise des études qui y ont été entreprises ?

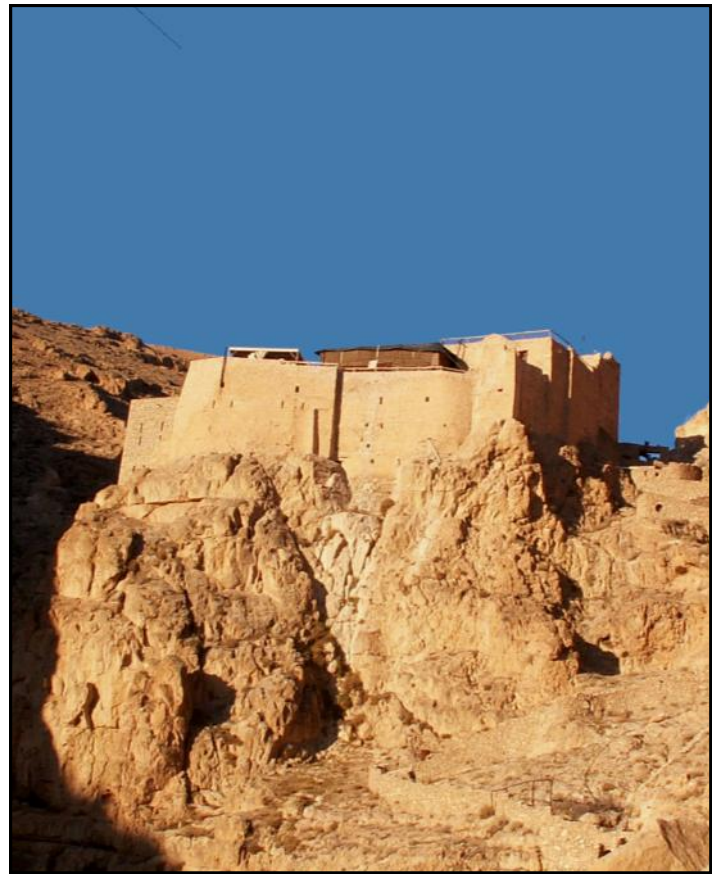
* Dans mon site :

<http://www.chroniques-souterraines.fr>

J'ai publié des articles sur la Syrie, dans la rubrique archéologie, ils pourront ce rajouter au tour d'horizon que je viens de faire :

- Cubature de trois levées de terre
- Qal'at el-Mudiq
- Mar Moussa el Habachi
- Structures souterraines de Tel Massin
- Vie en mission archéologique
- Mission à er-Rawda
- Mithaeum de Shâ'ra

Fait en mai 2023 Paul Courbon



En plein désert, le monastère de Mar Moussa el-Habachi.